

La Gazette

du musée



LES GAMINS SONT PARTOUT LES MÊMES

Scène d'Égypte
Huile sur panneau,
40,50 x 30,50 cm.

S.D.b.g. : « AB Hasenfratz
[pseudonyme
d'A. Bartholdi] -
1864 ».



« Personne
ne garde un secret
comme un enfant »
(Victor Hugo, *Les
Misérables*, 1862)

une oeuvre symbolique

avril 2022

Un qui dessine, les deux autres qui regardent, essayant peut-être de deviner ce que le premier va graver. Voici trois enfants égyptiens près de la boutique d'un barbier qui se tient dans l'ombre avec deux autres hommes, probablement des clients. On ne distingue aucun visage, toute l'émotion est placée dans le geste : la tendresse d'un aîné portant sur ses genoux le plus jeune d'entre eux ou encore cette main créatrice et libre de celui qui nous tourne le dos. La lumière est présente et éclaire la scène où le point central est ce toit en paille. Nous avons ici un des plus émouvants tableaux de Bartholdi représentant un symbolisme fort : celui de l'universalité des êtres. A travers son titre et son esthétisme, Auguste Bartholdi transmet ce pour quoi il a toujours créé et ce pour quoi il s'est battu : l'égalité et la liberté des peuples. De plus, il le fait à travers la figure de l'enfant, porteur d'innocence. Un beau message qui doit servir d'exemple. Cependant, ce symbole simple en cache de plus complexes.



Voyage en Egypte et Orientalisme

Cette peinture de Bartholdi fait partie de la carrière courte orientalisante de l'artiste. Une facette méconnue de cet homme qu'on connaît principalement en tant que sculpteur. Il existe quatre tableaux au musée Bartholdi qui reflètent ce mouvement que Bartholdi a adopté sous le nom humoristique « Hasenfratz » (en français : bec de lièvre), son nom de peintre : *Schadouffes, Appareils d'arrosage sur les bords du Nil, Cafés sur les bords du Nil*.

L'orientalisme est un mouvement qui marque l'intérêt de l'Occident pour l'Orient. Depuis plusieurs siècles, l'Orient inspire artistes et écrivains. Mais c'est au XIXe siècle qu'apparaît un véritable engouement pour cette partie du monde. Victor Hugo avait noté en 1829, dans la préface des *Orientales*, que "l'Orient est devenu une préoccupation générale". Bartholdi voyage en Egypte et au Yémen 1855-1856.

Il a 21 ans. Sa première sculpture officielle, le Général Rapp, est présentée à l'exposition universelle sur les Champs Elysées et le gouvernement lui a donné pour mission de photographier le patrimoine égyptien ainsi que « les types humains », c'est-à-dire la population. Un voyage qui marquera sa vision de l'art et sa carrière. Il n'était pas seul lors de cette aventure et est accompagné de Jean Léon Gérôme, un des grands noms du mouvement orientaliste. Gérôme va d'ailleurs s'inspirer d'une des photographies prises par Bartholdi pour en faire un tableau (*Marchands de chevaux au Caire, 1876*). Une méthode que Bartholdi va utiliser lui-même pour peindre nos chers enfants égyptiens.



Bartholdi et Jean Léon Gérôme en Egypte

Paragone des arts : débat entre peinture et photographie



Boutique d'un barbier à Minieh, Photographie (calotype) par Bartholdi en 1855-1856

Paragone ou Parallèle des arts : débat entre peinture et photographie

En effet, Bartholdi se base sur une de ses photographies prise neuf ans auparavant à Minieh (centre de la Haute Egypte) afin de créer sa peinture. Cette méthode reflète un débat artistique entre peinture et photographie mis en avant depuis la création de cette dernière en 1839. La photographie devient un moyen de représenter et surtout de se représenter beaucoup moins onéreux que les portraits peints. Les matériaux sont moins coûteux, la main de l'artiste moins présente et le temps de pose raccourci. Une dispute artistique qui au final, est la suite d'un débat plus ancien remontant à la Renaissance Italienne : le Paragone des arts où la peinture et la sculpture comparaient leurs avantages.

Et pourtant, ces différents arts se complètent et permettent des créations et inspirations intéressantes à la fois symboliques et subtiles. C'est le cas pour notre œuvre : si nous prenons le temps d'observer la photographie ainsi que la peinture, nous remarquons plusieurs détails troublants.

Bartholdi n'a pas seulement ajouté que les personnages... Les « graffitis » présents sur les murs sont plus nombreux dans la peinture de l'artiste. Nous retrouvons les petits bonshommes aux formes presque naïves mais parlantes ainsi que ce demi-cercle ajouré de fines barres. Le dernier élément est à la fois une preuve de coutumes sociales, locales et historiques. Encore aujourd'hui, les pèlerins s'en allant à la Mecque dessinent sur les murs des maisons leur moyen de transport lors de leurs voyages dévotionnels. Ce demi-cercle n'est autre que le dessin d'un pèlerin qui a voyagé en barque où actuellement nous pourrions trouver une représentation d'un avion.





Cependant, Bartholdi l'a enrichi d'un autre élément qui n'est pas présent originalement : Un soleil. Nous évoquons plus tôt la subtilité. Il faut en tenir compte avec ce soleil. Il faut savoir pour le voir. Et Que faut-il savoir ? Que Bartholdi ne fait jamais rien au hasard. Ce soleil n'a pas été ajouté pour « faire joli » mais il fait partie du répertoire symbolique de l'artiste. Il utilise des emblèmes récurrents dans ses œuvres comme les chaînes brisées, l'étoile flamboyante et le soleil. Les chaînes montrent son combat abolitionniste de l'esclavage, l'étoile guide vers le progrès tandis que le soleil et ses rayons vous apportent la connaissance. Des symboles portés par la « Statue de la Liberté » (les chaînes brisées à ses pieds, les rayons de sa couronne, et sur certaines répliques de Miss Liberty le diadème possède des étoiles à la place des fenêtres). Des symboles de la lumière. Des symboles maçonniques.



Une œuvre franc-maçonne ?

Bartholdi est franc-maçon et adhère aux valeurs de la République : Liberté, Égalité, Fraternité. Lors de la création de cette peinture, en 1864, Bartholdi ne fait pas encore partie de la loge maçonnique « Alsace Lorraine » créée en réponse à l'annexion de l'Alsace en 1871 par la Prusse. Il en sera membre trois ans plus tard, dix ans après cette œuvre. Cependant, il en utilise la symbolique dès le début des années 1860, notamment à travers le Monument Bruat, première fontaine à jet continu de Colmar. Les allégories des parties du monde où l'Amiral a servi l'Empire figurent en dessous de la figure de Bruat : l'Océanie, l'Afrique, l'Asie et l'Amérique. Cette dernière porte une étoile sur son front, représentative de son avenir glorieux. Un monument qui là aussi, joue sur la subtilité en utilisant la glorification officielle d'un personnage pour faire passer des messages politiques et sociaux : une mise en valeur des principales victimes du colonialisme à travers un Noir (l'Afrique) et une Métisse (l'Océanie). Un bel hymne à la tolérance.

L'univers égyptien sert de source aux francs-maçons. Il n'est pas étonnant que la plus ancienne obédience maçonnique française et la plus importante d'Europe continentale s'appelle : Le GRAND ORIENT de France (née en 1773 d'une profonde transformation de la première Grande Loge de France).

L'Orient, contrée du Soleil, éclaire le monde de sa lumière, d'où, peut-être, la présence de ce symbole sur notre tableau, discret, apposé par l'enfant. Un symbole de la création, de la vie, de la force et de la vérité en franc-maçonnerie. De ce fait, l'enfant en dit bien plus dans ce qu'il dessine. Il se révèle libre de créer, plein de vie avec l'avenir du monde qui s'ouvre à lui et surtout universel à travers le titre de l'œuvre méticuleusement choisi: « Les gamins sont partout les mêmes. ». L'enfant apporte la lumière au monde. Celui-ci et le soleil sont donc intrinsèquement liés et symbolisent les principes fondamentaux universels synonymes de progrès.

Lucile Mathieu

Médiatrice culturelle au musée
Bartholdi

